

Madame, monsieur,

bien que vous soyez la 2843<sup>ème</sup> personne à poser cette question relative à Monsieur Robert Rocca, je me fais un plaisir de vous apporter les précisions suivantes :

Pour ceux qui ne le connaissent pas, Robert Rocca était un chansonnier qui fit les beaux jours du réputé Caveau de la République et que l'on pouvait entendre régulièrement le dimanche dans l'émission radiophonique « Le grenier de Montmartre ». Quand il n'avait pas encore vingt ans, on lui posait régulièrement la question : « Êtes-vous le père de Vincent Roca ? », ce qui le mettait en rage. Prenant sur lui, il répondait néanmoins avec beaucoup de sang-froid : « Mais il n'est pas encore né ! » ce qui n'était pas, à l'époque, dénué de fondement. Si j'avais été à ses côtés à ces moments-là, j'aurais acquiescé en déclarant : « D'ailleurs celui qui me fera manger du calamar, lui aussi, n'est pas encore né ! ».

Robert Rocca et moi-même ne faisons donc pas partie du même arbre généalogique. Le sien fait partie des arbres à feuilles caduques, d'où son charme, le mien fait partie des arbres à feuilles persistantes et signantes, ce qui peut provoquer, pour certaines personnes, je veux bien le reconnaître, un certain mélèze...

Vous aurez par ailleurs remarqué comme moi, que le nom de Robert Rocca comporte deux « c », alors que mon propre nom n'en comporte qu'un. Mais cela, bien sûr, tout le monde s'en fout, l'orthographe (avec deux h, deux o, deux r et même un p qu'on n'entend pas, excusez du peu !), fait partie de ces choses superflues, superfétatoires et super futiles qu'on a définitivement jetées dans le trou de la couche d'ozone, avec les dinosaures, les cataplasmes et le mot copurchic que ma maman utilisait à la place d'élégant qui ressemblait sans doute trop à éléphant, et qui était tout sauf élégant alors que copurchic, mon dieu, ça nique sa maman, si je puis dire, je l'ai même trouvé chez Queneau, dans ses Exercices de style, « des conseils copurchic » - oui, sans s, c'est un adjectif invariable -, l'un des premiers dessins animés du cinéma datant de 1894 réalisé par Emile Reynaud s'intitulait même : « Autour d'une cabine ou Méaventures d'un copurchic aux bains de mers », bref, confondre Rocca, deux c, avec Roca un c, c'est comme si on mélangeait le meccano de notre enfance avec le mécano maquillé au cambouis qui remplace une bielle coulée, le petit déca du soir avec le système de radionavigation decca, ou l'acore utilisé pour caler les navires et l'acore, roseau aromatique à parfum de mandarine et à saveur amère et poivrée.

Notez également que Rocca était pour Robert un nom de scène, qu'il s'appelait en fait Robert Canaveso, alors que Roca est mon véritable nom, celui de mon père, du père de mon père et ce, en remontant une flopée de générations, jusqu'à Jules Roca, qui fut commerçant tripier à Paris dans les années 1450 et chez qui François Villon venait régulièrement faire la causette avant qu'il ne soit définitivement banni de la

ville au grand dam de mon ancêtre et même si cela n'est pas historiquement prouvé, je ne vois pas comment vous pourriez m'empêcher de l'imaginer...

J'entends bien que si vous tenez à tout prix à m'incruster dans la descendance de Robert Rocca, c'est une manière détournée de me faire un compliment, et je vous en remercie vivement. Peut-être même trouvez-vous, comme certains, que j'ai tout à fait la voix de mon père ! Mais, quitte à me faire un compliment, pourquoi ne me demande-t-on jamais si je suis le fils de Gérard Philipe, de Greta Garbo ou du professeur autrichien Karl Landsteiner qui découvrit en 1900 les groupes sanguins et qui fut sacré prix Nobel de Médecine en 1930 ? Après tout mes parents ont séjourné en Autriche dans les années 30, ma mère aurait très bien pu fauter avec l'éminent Karl, à l'occasion d'une prise de sang !

J'espère que vous serez désormais convaincu de la distance qui sépare Robert Rocca (1912 – 1994) et moi-même (1950 – À compléter), même si nous sommes tous deux des mammifères supérieurs, comme d'ailleurs Jean-Luc Mélenchon, Arielle Dombasle ou Ready Cash, vainqueur de Prix d'Amérique en 2012 devant Roxane Griff et The Best Madrik.

Cordialement à vous,

Vincent Roca

PS Pour votre information et, je l'espère, pour mettre fin définitivement à la question susmentionnée, voici le communiqué envoyé à toutes les rédactions, radios, télévisions, sites internet, conférences épiscopales et associations de bienfaisance de France, de Navarre et de Terre Adélie :

Vincent Roca n'est ni le fils, ni le frère, ni le petit-fils, ni la tante, ni le fox-terrier, ni l'ange gardien, ni le confesseur, ni le bras droit, ni l'homme lige, ni l'éminence grise, ni l'imitateur, ni le serviteur, ni le colocataire, ni le concubin, ni le concierge, ni la mauvaise conscience, ni l'héritier, ni le compagnon d'armes, ni l'exégète, ni le petit ami, ni la danseuse, ni l'alter ego, ni l'affidé, ni le complice, ni l'âme damnée, ni le bon ange, ni le lointain cousin, ni l'ami, ni l'exécuteur testamentaire, ni le correspondant, ni la réincarnation, ni le pseudo, ni le duplicata, ni le sosie, ni l'ersatz, ni le fantôme ni même l'ennemi de Robert Rocca.